R CIDAC
Centro de Documentação
TL 6484 3f

Monsieur le Directeur
du Centre des Droits de l'Homme
Palais des Nations
Genève-Suisse

Comme vous le savez Monsieur, l'ancienne Province Portugaise de Timor a été envahie en 1975 et est occupée aujourd'hui par les forces armées indonésiennes. Durant cette période les dites forces armées ont pratiqué des actes violents de répression, tortures, assassinats, déportations et disparitions d'innomblables personnes.

Craignant que ces violences ne m'affectent un jour, parce que j'étais aussi une personne poursuivie, le 12 Janvier dernier j'ai résolu de m'enfuir clandestinement avec mon fils Hélio P. Dias Quinta Soares, de 13 ans. Nous avons donc abandoné notre terre natale, nos biens et nos familiaires à destination de Lisbonne où nous sommes arrivés le 27 Mars de la même année.

Ce qui me pousse à écrire cette lettre, Monsieur, est que mon beau-frère, Mário Sanches da Costa, 39 ans, originaire de Laleia et résident à Dili, marié avec ma sœur Jacinta Dias Quintas da Costa, a été tué à coups de bâtons par les soldats commandos indonésiens (RPK). Ce cas s'est produit au début du mois de cette année sur la route de Bidau. La raison qui a amené les indonésiens à le tuer est la suivante: mon beau frère Mário Sanches da Costa avait huit (8) camions pour ses affaires. Lorsque les soldats indonésiens le rencontrèrent sur cette route ils lui demandèrent les camions pour transporter les troupes pour les opérations mais les camions avaient à ce moment été envoyés vers l'intérieur et mon beau-frère leur répondit qu'il ne pourrait pas leur céder les camions que lorsque ceux-ci reviendrait. Sur ce, et sans autre raison, les soldats sautèrent dans la voiture de mon beau-frère et commencèrent à le frapper violemment jusqu'a ce que son foie éclate.

J'ai su ce qui s'était passé par des conversations téléphoniques avec des parents à partir de l'Australie et de Djakarta (Indonésie) en Mars.

Depuis que les indonésiens sont entrés à Timor, étant donné que je suis restée dans ce territoire, je connais à fond toutes leurs manœuvres:

- Mon mari, João Bosco Galucho Soares, 41 ans, faisait partie du FRETILIN, il s'est rendu aux forces indonesiennes en Novembre 1979 dans la ville de Manatuto. Un matin il fût emmené par le Korem de cette ville disant qu ils allaient à la recherche d'autres éléments du FRETILIN, ils l'assassinèrent clandestinement.

- Mon frère, Nicolau Dias Quintas, 23 ans. résident à Lospalos, comme son épouse faisait partie du FRETILIN (Mouvement de Résistance), les indonésiens l'obligèrent á écrire à son épouse pour elle se rendre, mais comme elle se montrait inflexible sur ce point les indonésiens se vengèrent, l'assassinèrent en 1979 et mentirent à la famille disant qu il se trouvait à Djakarta dans la construction civile.

- Mon beau-frère, Fernando Dias Sanches, 51 ans, a un fils qui fait partie du FRETILIN. Les indonésiens l'assassinèrent en 1979 et trompèrent ensuite la famille disant qu il était à Djakarta. Son épouse fut envoyée en chatiment à l île de Ataúro pendant un (1) an et six (6) mois.

- Mon frère, Felipe Dias Quintas, 40 ans, Regedor à Lospalos, les indonésiens le tuèrent avec une injection d'eau froide le 30 Août 1978.

- Mon beau-frère, José Monteiro, environ 37 ans, faisait partie du FRETILIN, il fut capturé par les indonésiens dans la région de Diloro, Viqueque, en 1979 et jusqu'aujourd'hui on ignore òu il se trouve. Ils l'ont certainement déjà assassiné.

- Mes cousins, Moisés Fernandes et Justino Fernandes, les indonésiens les ont emmenés pour transporter du matériel de guerre dans les opérations contre le FRETILIN, et ils disparurent depuis 1978 jusqu a maintenant.

Beaucoup de familles timoraises vivent aujourd'hui sans les maris, sans les épouses, sans les parents ou sans les enfants qui n'ont pas été tués sur les champs de bataille mais uniquement par la brutalité et les actes immoraux de la soldatesque indonésienne.

Une petite et brève réflexion sur tous ces évènements, je tire la conclusion que la présence des troupes indonésiennes à Timor ne vise pas le développement du bien-être socio-économique du peuple timorais mais plutôt son extermination totale en vue de coloniser Timor.

Car comme on le voit, ils assassinent même les timorais qui collaborent le plus directement avec eux, qui travaillent pour leurs intérêts. L'exemple le plus vil et le plus concret est celui de mon beau-frère Mário Sanches da Costa: depuis que les indonésiens ont envahi Timor il a toujours été fonctionnaire d État du Gouvernement indonésien et aujourd'hui ils l ont'assassiné sans pitié. Jusqu en 1984 il a été Administrateur du "Concelho" de Dili (Bupati Dili); ensuite il a été exonéré de ce poste et nommé Chef du Département d État à Timor (Kepala Biru Pemerintanan).

Je vous prie, Monsieur, de digner prendre en considération cette lettre et de prendre des mesures pour réduir les souffrances de ce peuple martyrisé.

Pour la sécurité de mes familiers à Timor, je vous prie Monsieur de ne pas divulger mon nom.

Je vous informe que durant le mois de Mai prochain je devrai émigrer pour l'adresse suivante:

Str. del Bossolo, 5
10 027 Testona - Moncalier
Torino
ITALIA

Sans autre sujets je profite de cette occasion pour vous envoyer mes plus respectueux compliments,

Avec considérations

Virginia da Cruz Dias Santos

Lisbonne, 22 Avril 1985